

Casa Environnement

Compte rendu de la visite des carrières de Thomas I et de Sidi Abderrahmane à Casablanca le 07/10/2012

Le réseau Casa-Environnement a organisé dimanche 07 octobre 2012 une visite des carrières patrimoniales de Thomas 1 et de Sidi Abderrahmane à Casablanca. Des participants de différents horizons (chercheurs, éducateurs, acteurs associatifs, écoliers,...) ont participé à cette manifestation qui a pour objectif de sensibiliser le grand public, les autorités et les responsables concernés sur la nécessité de sauvegarder et de valoriser le patrimoine archéologique d'une grande valeur scientifique, pédagogique et touristique de ces carrières.

La première étape de la visite a concerné les carrières de Thomas 1 où des explications scientifiques, sur l'histoire et la valeur des découvertes qui ont été réalisées dans le site, ont été données par le Professeur Ghalem ZAHOUR et la doctorante Hakima BELKHATTAB de la faculté des sciences Ben M'sik Casablanca (voir les détails ci-dessous). Ce site est semi protégé du fait de l'existence d'une petite construction abritant un gardien mais on constate l'absence de clôture et portière pour protéger ce patrimoine archéologique. Des équipements rudimentaires (des tôles usées) sont utilisés pour protéger les emplacements des fouilles entamées et non encore terminées. Par manque de moyens, des équipes franco-marocaines continuent à faire des fouilles deux petites périodes par an alors que la richesse du site nécessite un travail scientifique en continue.



Visite de sensibilisation du patrimoine archéologique de la carrière Thomas 1

La deuxième étape de la visite organisée par Casa Environnement a eu lieu à quelques centaines de mètres du premier site Thomas 1 et plus précisément aux carrières de Sidi Abderrahmane, très riches en découvertes archéologiques (voir le détail ci-dessous). L'accès à ce site est chaotique et se fait à travers des décharges sauvages et des bidonvilles. Les participants n'ont pas pu s'approcher trop près du site archéologique proprement dit à cause des murs infranchissables d'ordures nauséabondes. Néanmoins, des explications scientifiques ont été données par les géologues présents qui ont insisté sur la grande valeur scientifique des découvertes réalisées dans ce site. Ce patrimoine national est totalement à l'abandon et il est incompréhensible que les responsables ne procèdent pas à une intervention urgente pour débarrasser

ce site des tonnes d'ordures présentes et de procéder à une clôture provisoire le temps de mettre en application des projets de valorisation de grande envergure.

Données scientifiques

L'importance scientifique des sites archéologiques de Casablanca est bien connue des spécialistes dans le monde entier. En effet, les carrières et les grottes d'hominidés (carrière de Sidi Abderrahmane et carrière de Thomas) et de vertébrés (carrière d'Ahl Al Oughlam) de Casablanca témoignent d'un héritage archéologique mondialement reconnu. Les fouilles menées par l'Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine (INSAP-Rabat) et le CNRS-France, dans le cadre de la coopération maroco-française, ont permis de découvrir, dans des carrières ou des grottes, un patrimoine archéologique inestimable et de grande valeur scientifique. C'est le cas par exemple de :

La carrière d'Ahl Al Oughlam : L'âge du site remonte au Pliocène terminal soit environ 2,5 millions d'années. Elle a livré un matériel faunistique extrêmement abondant et très varié, correspondant à de nombreuses espèces de vertébrés principalement des mammifères. Parmi ces fossiles, on trouve des restes de singes, de carnivores, de rongeurs, de ruminants, mais à ce jour, aucune trace d'activité humaine n'a pu être mise en évidence.



Carrière d'Ahl Al Oughlam transformée en décharge sauvage

La carrière Thomas1 : Ce site date d'environ 1 million d'années. On y-a trouvé des outils lithiques préhistoriques qui correspondent aux anciennes civilisations connues au Maroc. La carrière de Thomas a livré aussi des vestiges d'hominidés, du genre Homo erectus, qui datent d'environ 400 000 ans. Ainsi, l'exploitation de la carrière avait déjà livré une hémimandibule d'Homo erectus en 1969, une prémolaire supérieure en 1994, une autre prémolaire supérieure et une incisive en 1995. Depuis 1988, des recherches systématiques se poursuivent sur le site et ont permis la mise à jour variée d'outils de technologie taillés sur la pierre et remontant à plus d'un million d'années. Cet outillage est attribué au Paléolithique ancien, et plus exactement à la culture dite Acheuléen ancien. En 1993, l'extension du nettoyage de la carrière Thomas1 a montré, sur une surface de plus de 1.000 mètres carrés, la présence de vestiges de l'Acheuléen ancien, associés à une faune dominée par l'hippopotame.

En 2006, dans le niveau à hominidés, un reste de fossile humain, une prémolaire supérieure d'Homo erectus, a été découverte dans le site. Le fossile humain découvert est associé à un outillage de pierre acheuléen et à de nombreux vestiges antilopes, lion, porc-épic, ours, gazelles, phacochère, rhinocéros, singe, bovins et équidés, datant d'au moins 500 000 années.

En 2008, une mandibule complète rapportée à Homo mauritanicus a été découverte. Elle date d'au moins 500 000 ans d'après les datations absolues effectuées sur le site. Elle a été trouvée associée à des outils de pierre taillée caractéristiques de la civilisation de l'Acheuléen et à de nombreux vestiges animaux de gazelles, antilopes, phacochère, équidés, ours, singes, rhinocéros...etc.



Carrière de Thomas I (à noter l'urbanisme accru, la falaise calcaire et les remblais)

La carrière de Sidi Abderrahmane (site classé en 1951) : L'âge de ce site est compris entre 600 000 et 200 000 ans (Pléistocène). Les fouilles des chercheurs, qui ont travaillé dans ces sites, ont permis de mettre en évidence une mandibule humaine fragmentaire, qui correspondrait, selon les spécialistes, à un Homo erectus évolué. A ces restes humains, sont associés plusieurs outils lithiques et restes osseux d'animaux.



Carrière de Sidi Abderrahmane (à noter l'expansion urbaine au voisinage, les ordures, la falaise et l'absence de clôture du site)

On peut cependant regretter que l'ouverture et l'exploitation des carrières ont été menées d'une façon irrationnelle et sans aucune étude préliminaire d'impact sur l'environnement et le milieu naturel. Elles sont ni remblayées ni entourées de clôture, ce qui défigure complètement la morphologie du paysage (falaises de roches calcaires de plus de 20 m de hauteur dans toutes les carrières) et constitue de loin un danger permanent pour les habitants et l'élevage. L'expansion urbaine et la transformation de certaines carrières en décharges sauvages et en habitats insalubres, sont autant de facteurs qui menacent la préservation de l'héritage archéologique. Ces situations nécessitent un plan d'aménagement et de réhabilitation des carrières qui doit intégrer à la fois les contraintes d'ordre archéologique et environnemental. Les projets identifiés doivent associer, d'une part, une démarche environnementale de qualité répondant aux besoins de la population environnante (espaces verts, parcs naturels...), et d'autre part, la préservation et la valorisation du patrimoine archéologique (parc archéologique, musée naturel, géoparc,...etc.). Ces projets permettront de promouvoir l'écotourisme local. Par ailleurs, la protection du patrimoine archéologique de Casablanca, méconnu de la population casablancaise, exige une démarche associant la sensibilisation, l'éducation, l'élaboration de plans de gestion et des mesures de protection. De ce fait, la sauvegarde et la valorisation d'un tel patrimoine nécessitent des efforts cohérents et une collaboration étroite et coordonnée entre les autorités locales et régionales, les associations thématiques, les chercheurs scientifiques, la population autochtone et tous les acteurs concernés.